

## UNE SOIRÉE DE NAPOLEON A RAMBOUILLET

**LES** jours où il n'y avait à Rambouillet ni chasse, ni concert, ni spectacle, Napoléon travaillait avec ses ministres ; et le soir, pour compenser un peu la disette de plaisirs, on jouait dans le grand salon carré. Neuf tables, chargées de bougies et de cartes, étaient dressées à droite et à gauche ; au centre était celle destinée à l'empereur dans le cas où il aurait voulu jouer lui-même.

Un soir, il alla droit à une table sur laquelle avait été posé un jeu d'échecs — Voyons, dit-il à Duroc ; savez-vous ce jeu-là ? —

Non Sire. — Voyez donc si parmi ces messieurs il en est quelques-uns qui veuillent bien faire ma partie. Et l'empereur, se retournant vers l'officier-général avec lequel il discutait déjà, reprit avec lui la conversation interrompue. Pendant ce temps, le grand-maréchal s'était mis en quête d'un joueur d'échecs ; mais, parmi les personnes présentes, il n'en était pas une seule qui eût la moindre notion de ce jeu difficile. L'empereur demanda alors à Duroc : le maire de Rambouillet est-il ici ? — Oui, Sire. — Priez-le de venir me parler. Duroc alla prévenir le maire, qui s'approcha de l'empereur. — M. le maire, lui dit Napoléon, n'avez-vous point dans votre ville et parmi vos administrés un joueur d'échecs ? — Sire, nous avons le curé de notre église paroissiale, mais je ne répondrai pas à Votre Majesté qu'il soit fort habile. — N'importe, voilà mon affaire. Est-ce un brave homme ? est-il tolérant ? — Sire, c'est un digne homme, aimé et respecté de tous ses paroissiens — Je veux faire connaissance avec lui, ajouta Napoléon. — Puis, sur son ordre, le grand-maréchal sortit.

Un quart d'heure après, on vit entrer dans le salon un bon vieillard aux cheveux blancs, à la figure franche et épanouie ; c'était le curé de Rambouillet. Après avoir été présenté à l'Empereur, qui lui fit un salut affectueux, il lui tourna un petit compliment fort convenable à son caractère et à son âge. — Monsieur le curé, lui répondit Napoléon, j'ai appris que vous étiez un bon joueur d'échecs, je ne serais pas fâché d'essayer ma force contre la vôtre. Voyons, mettez-vous là, et conduisez-vous en brave champion, ne me ménagez pas si je fais quelque école — Eh ! eh ! Sire, autrefois, je savais jouer ce jeu-là passablement, répondit le vieux pasteur ; mais aujourd'hui je suis un peu rouillé : quand on n'exerce pas un art, on devient incapable.